

## LA CROIX ET LA SUITE DE JESUS

Dimanche dernier *Simon*, fils de Jonas, affirmait : «*Tu es le Messie, tu es le Fils du Dieu vivant*». Devenu *Pierre* pour affermir la foi de ses frères, il est aujourd'hui «*un obstacle sur la route du Christ*».

Le texte d'aujourd'hui nous présente l'affrontement de deux mentalités : d'un côté, Pierre refuse la souffrance, et d'un autre, le Seigneur affirme qu'il n'y a pas de véritable amour sans sacrifice. Il suffit d'évoquer certaines situations parfois douloureuses, pour comprendre que l'amour coûte cher :

- pardonner à un ennemi qui nous a blessé et humilié ;
- aimer fidèlement un conjoint malgré les désaccords ou la maladie ;
- continuer à aimer des enfants qui semblent se moquer de nous ;
- garder le sens du partage quand tout nous incite à entasser et à dépenser pour soi ;
- rester honnête dans les affaires quand les règles politiques et économiques sont celles de la jungle (celle du plus fort qui écrase le faible) ;
- se tenir debout pour la vérité et la justice quand tout le monde rampe ;
- gagner sa vie sans tricher et sans frauder ;
- se dire chrétien dans un milieu laïc et incroyant ;
- prier et participer aux offices liturgiques dans un monde qui se moque de la religion ...

Mais revenons à l'Évangile. Les guérisons miraculeuses de Jésus avaient attiré des foules de plus en plus enthousiastes jusqu'au jour de ce miracle de la multiplication des pains et de l'annonce de ce qu'était véritablement le Pain de Vie. Le succès leur avait donné l'idée de le reconnaître comme Messie et de le proclamer roi,

Mais quand Jésus voulut les faire accéder à un niveau de foi supérieur en leur proposant «*un pain de Vie éternelle, venu du ciel, un pain qui est sa chair*», cette réussite tourne à la catastrophe : les foules cessèrent de Le suivre. Les apôtres eux-mêmes sont ébranlés. Même s'ils attendaient, eux aussi, le Royaume dès maintenant, le Christ pouvait espérer être suivi jusqu'au bout par son petit groupe des Douze, au moins par Pierre qui venait de Lui faire, au nom des autres, une si belle profession de foi.

Or quand Il leur annonce qu'il n'est pas pour des réussites populaires mais qu'Il est décidé de monter à Jérusalem pour y subir sa Passion, y souffrir, y être tué et ressusciter, Il rencontre une telle incompréhension qu'ils ne sont plus des disciples inconditionnels.

### SUIVRE LA PENSEE DE DIEU

Il faut avouer qu'il est dur de suivre Dieu dans ses pensées quand elles nous entraînent au-delà de ce que sommes disposés d'accepter : «*Pierre, Le prenant à part, se mit à Lui faire de vifs reproches*». Il a la discrétion de ne pas appeler à la rescousse les autres. Il peut bien lui parler à cœur ouvert puisqu'il a reçu la confiance de Jésus : «*Dieu t'en garde, Seigneur ! Cela ne t'arrivera pas !*».

Sous-entendu, «*Tu es le Fils du Dieu vivant*». C'est avec tout son bon cœur généreux que Pierre essaie d'encourager Jésus à éviter la croix et la mort ; qu'il reste en Galilée, province écartée, loin de Jérusalem. Par cette proposition, Pierre, d'une certaine façon, rejoignait celle du Tentateur qui, au début de la vie publique, avait suggéré à Jésus un messianisme plus facile et sans souffrances : «*Les anges te protégeront de peur que ton pied ne heurte une pierre*». (Mt 4,16) Et voilà que Pierre heurte le Seigneur dans sa marche vers Jérusalem.

Jésus avait choisi un autre messianisme, celui du «*Serviteur souffrant*» dont parlait Isaïe : «*C'était nos souffrances qu'il portait. C'est par nos péchés qu'il était broyé... Il intercédait pour les pécheurs*».

(Is 53, 3 et 12). D'une certaine manière, le messianisme proposé par Pierre résonne comme l'écho de celui qu'avait proposé Satan lors de la tentation au désert. Jésus explose en un cri d'horreur : «*Arrière, Satan ! Tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes !*»

Personne ne pourra empêcher Jésus de sauver le monde au prix du sang versé et de sa croix rédemptrice car «*il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime*». Plus tard, dans la nuit de Gethsémani, Jésus fera rengainer son épée au même pauvre Pierre, en lui disant : «*Comment pourrais-je refuser la coupe que le Père m'a donné à boire ?*» (Jean 18. 11)

## SUIVRE LA LOGIQUE DE CHRIST

«*Passe derrière moi !*» avait-il déjà dit à Pierre. C'est-à-dire, marche à ma suite, prend ta croix et cesse ainsi d'être un obstacle devant moi. Dans le jardin de Gethsémani, le Christ lui offre son chemin de croix qui est un chemin du don de l'amour. Il nous l'offre à nous aussi, car, comme Pierre, Il nous faut entendre la totalité du message, la Passion ET la Résurrection.

Que nous le voulions ou non, même avec la plus grande vigilance, la mentalité actuelle qui nous entoure, imprègne nos propres réactions et notre manière de parler : quand l'Eglise parle de *vérité*, nous parlons de *sincérité* ; quand elle parle d'*engagement*, nous répondons : *épanouissement* ; quand elle nous rappelle nos *devoirs*, nous répondons par nos *droits*. Nous ne voulons vivre le futur que dans l'immédiat. La *charité* elle-même est souvent réduite à n'être qu'une *solidarité*. Et l'on pourrait continuer ainsi ...

Même si nous sommes attentifs à ne pas succomber dans la faute, nous jugeons bien souvent que le *bonheur* humain doit être vécu comme un *épanouissement*, dans l'immédiat puisqu'il est un don de Dieu. C'est vrai qu'il est don de Dieu, mais dans quel sens devons-nous l'entendre ? Lors de chaque Eucharistie, en amplifiant la demande «*délivre-nous du mal*» nous disons : «*rassure-nous devant les épreuves en cette vie où nous espérons le bonheur que tu promets et l'avènement de Jésus-Christ Notre-Seigneur*». Méditons ces paroles de la Liturgie. Quel bonheur ? Quel avènement ?

Quand Il nous propose de le suivre, le Christ nous propose une logique autre que celle des hommes : c'est la logique de l'amour. Et il n'y a pas d'amour vrai, durable, profond, sans renoncement à soi-même pour le bonheur de l'autre. Jésus ne nous demande pas d'aimer la souffrance et le renoncement pour eux-mêmes ; Il nous demande avant tout d'aimer jusqu'au bout pour Le suivre, pour gagner et réussir notre vie. Ce but est infiniment positif puisqu'il est l'avènement de Jésus-Christ, selon la prière eucharistique.

Pierre n'a retenu que l'annonce de la Passion douloureuse pour la refuser ; il n'a pas entendu la Résurrection que Jésus annonçait, c'est-à-dire l'avènement dans la gloire, la réussite du salut éternel. Mais Jésus veillera sur lui avec sollicitude, au milieu des embûches de la Passion : «*J'ai prié pour toi*», lui a-t-il dit, *afin que ta foi ne disparaisse pas. Quand tu seras revenu, affermis tes frères*» (Luc 22. 32)

Quand nous suivons Jésus en portant nos croix avec Lui, songeons à cet avènement, à cette joie qui approche. Jésus voit bien plus loin que Pierre, bien plus loin que nous. «*Transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour savoir reconnaître ce qui est la volonté de Dieu*» (Rm 12, 2).

Prions le Seigneur pour que nos pensées deviennent de plus en plus semblables à celles de Dieu.